

Fondation Bettencourt Schueller

Pour l'intelligence de la main[®]

14 - 30
septembre
2018

Fondazione Giorgio Cini
Isola di San Giorgio Maggiore – Venise

DANS LE CADRE DE L'ÉVÉNEMENT :

Homo Faber: Crafting a more human future

ORGANISÉ PAR LA MICHELANGELO FOUNDATION



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

- p.3** **Pour l'intelligence de la main**
Propos de Françoise Bettencourt Meyers,
Présidente de la Fondation Bettencourt Schueller
- p.4** **Les métiers d'art, matrice de l'avant-garde**
Entretien avec Alain Lardet, commissaire de l'exposition
- p.10** **Saisir l'essence même de l'artisanat d'art**
Entretien avec Ramy Fischler (RF Studio), direction artistique et scénographie
- p.16** **Les œuvres présentées**
- p.30** **Les films en réalité virtuelle**
- p.35** **Les 100 lauréats du Prix Liliane Bettencourt
pour l'intelligence de la main**
- p.39** **Accompagner la main de l'Homme et révéler son talent**
Entretien avec Olivier Brault, directeur général de la Fondation Bettencourt Schueller
- p.43** **20 ans au service des métiers d'art**
Programme de dons de la Fondation Bettencourt Schueller
- p.46** **Au croisement de l'artisanat d'art et de l'architecture**
Entretien avec Encore heureux, commissaires du Pavillon français
pour la 16^{ème} Biennale d'architecture de Venise
- p.49** **Remerciements et informations générales**

Pour l'intelligence de la main[®]

Parmi tous les engagements de notre Fondation, celui que nous avons depuis vingt ans pour les métiers d'art français me tient particulièrement à cœur. Année après année, la remise du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main[®] offre l'occasion d'admirer de nouvelles œuvres, de mettre en lumière la réinvention des savoir-faire mais surtout de rejoindre des personnalités hors du commun au cœur de leur parcours créatif, de leur choix de vie. Elles sont plus de 100 désormais, dans la famille des lauréats du Prix.

Nous sommes convaincus de la très grande valeur des métiers d'art pour notre époque. Ce trésor est hérité de l'histoire. Il est culturellement ancré dans nos territoires. Il porte une expression de notre temps, imaginée dans ces lieux enchanteurs que sont les ateliers, enracinée dans les valeurs de la passion et du travail patient, de la confrontation avec la matière, de la maîtrise des gestes, de la préférence pour le temps long, du dialogue du beau et de l'utile...

J'admire les femmes et les hommes qui conduisent cette démarche, artistique et entrepreneuriale à la fois, profondément humaine. Notre Fondation aime à les rencontrer, les accompagner, les célébrer, les aider à mettre en œuvre "l'étape d'après" dans le parcours qui est le leur.

Pour ma famille et moi-même, c'est une vraie fierté de retrouver à Venise, une ville qui a su tirer le meilleur des métiers d'art, les visages connus de ces femmes et de ces hommes auxquels notre Fondation s'est attachée. Je souhaite que cette intelligence de la main dont ils sont à la fois les détenteurs et les ambassadeurs soit toujours mieux connue et reconnue. Leurs œuvres vous attendent et, je n'en doute pas, elles vous montreront que les métiers d'art repoussent les limites, ouvrent de nouvelles voies, donnent du sens et portent des réponses aux attentes de beaucoup de nos contemporains.

Françoise Bettencourt Meyers,
Présidente de la Fondation Bettencourt Schueller

LES MÉTIERS D'ART, MATRICE DE L'AVANT-GARDE



ENTRETIEN AVEC ALAIN LARDET COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

PAR LYDIA BACRIE

Co-fondateur des Designer's Days à Paris, consultant pour de nombreuses institutions et maisons de design, Alain Lardet a présidé à l'élaboration de l'exposition " Pour l'intelligence de la main " à la demande de la Fondation Bettencourt Schueller ; une exposition qui met en valeur les lauréats du Prix éponyme de la Fondation depuis sa création en 1999. Un événement rare qui consacre la richesse et la vitalité des métiers d'art français.

“ Une façon de montrer
que ces métiers sont,
plus que jamais, ceux
de demain ”

LA FONDATION VOUS A SOLLICITÉ AFIN D'ÊTRE LE COMMISSAIRE DE CETTE EXPOSITION. COMMENT L'AVEZ-VOUS CONÇUE ET QUEL EST SON MESSAGE ?

ALAIN LARDET : Notre intention était de présenter un état des lieux des métiers d'art français, de montrer leur spécificité et leur excellence. Le Prix Liliane Bettencourt et ses déclinaisons successives constituent en ce sens le cadre idéal de la promotion des savoir-faire et des acteurs qu'ils valorisent. Il s'agissait donc, sans prétention mais fort de la conscience de l'œuvre accomplie, d'offrir une photographie de cette richesse à travers l'histoire exemplaire du Prix. Sans vouloir dresser un inventaire exhaustif, l'exposition propose plutôt de rendre hommage à ces métiers et de montrer qu'ils sont, plus que jamais, ceux de demain : des métiers ancrés dans l'époque et témoignant d'une modernité positive. La scénographie signée par le designer Ramy Fischler illustre

d'ailleurs cette dynamique qui fait la part belle au mouvement et à l'innovation. Dans le même temps, si les mutations dans ce secteur sont spectaculaires, les métiers d'art continuent de consacrer le geste de la main, geste irremplaçable. Ces valeurs sont au cœur même du projet de la Fondation Bettencourt Schueller et de « l'intelligence de la main ». Cette notion, manifeste de l'action de la Fondation, illustre à la fois l'excellence, la création et l'humain – les fondements de l'engagement de cette institution en faveur des métiers d'art.

COMBIEN DE LAURÉATS L'EXPOSITION RÉUNIT-ELLE ?

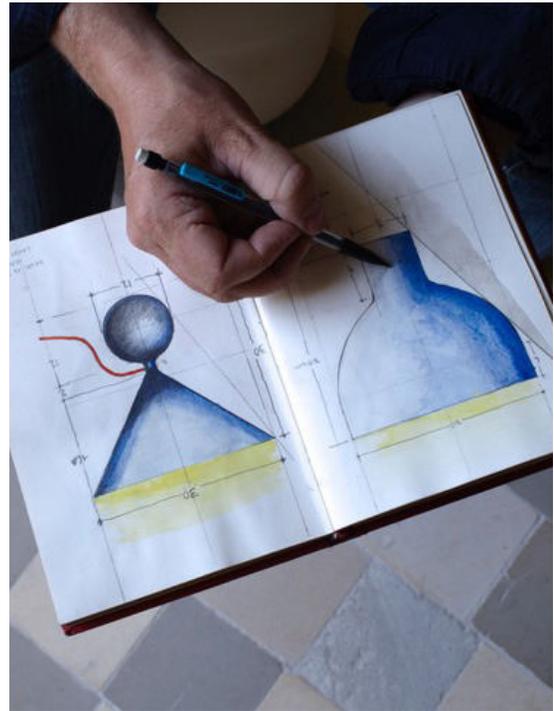
AL : Cette exposition rassemble les cent lauréats – un nombre symbolique – du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main. Elle retrace ainsi l'histoire de celui-ci depuis sa création en 1999 jusqu'à aujourd'hui. Ces lauréats sont mis en avant grâce à des films, des photographies, des textes gravés sur la pierre et révélés par des jeux de lumière... Une sélection d'œuvres de lauréats est également présentée dans l'exposition et témoigne de façon emblématique de la diversité des talents ainsi que de l'ensemble des mutations en cours.

L'EXPOSITION MONTRE ÉGALEMENT “ L'ENVERS DU DÉCOR ”, LES ATELIERS DES ARTISANS D'ART...

AL : Une troisième partie de l'exposition invite en effet les visiteurs à une immersion dans l'univers créatif d'une trentaine de ces lauréats, grâce à une série de 17 films tournés en réalité virtuelle par une équipe du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, sous la direction artistique et la réalisation d'Alain Fleischer.

CES LAURÉATS OFFRENT À VOIR UNE INCROYABLE DIVERSITÉ DE MÉTIERS D'ART ET DE SAVOIR-FAIRE. QUELS SONT LES PLUS REPRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION ?

AL : La liste des savoir-faire salués par les Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main ressemble un peu à un inventaire de Perec ; la richesse de ces métiers d'art vient aussi de leur diversité. Cherchant à illustrer cela, l'exposition n'a donc pas vocation à valoriser un métier plutôt qu'un autre.



LES ŒUVRES CHOISIES SONT ÉGALEMENT REPRÉSENTATIVES DE DISTINCTIONS PARTICULIÈRES...

- 1 François-Xavier Richard (Atelier d'Offard), lauréat 2009
- 2 Séverine Dufust, Zélie Rouby, Jean Dufour, Raelyn Larson, Quentin Marais, Dominique Pouchain et Guillaume Bardet, lauréats Dialogues 2011

AL : Le Prix s'articule en effet autour de trois catégories. Talents d'exception – la plus ancienne – récompense un artisan d'art pour une œuvre qui allie la maîtrise technique parfaite d'un savoir-faire et un caractère innovant contribuant à l'évolution de ce métier. Dialogues – créée en 2010, salue un travail issu de la collaboration entre un artisan d'art et un créateur. Enfin, depuis 2014, la catégorie Parcours met en lumière une personnalité ou une institution exemplaire pour son engagement, ses réalisations et sa contribution au secteur des métiers d'art français.

DE QUELS HORIZONS VIENNENT LES JURÉS ?

AL : Essentiellement de la sphère culturelle mais également de l'entrepreneuriat. La Fondation choisit ses membres du jury selon leur expertise, leur sensibilité, leur proximité avec les métiers d'art, mais elle mise également sur une diversité garante d'une vision à 360°. Des créateurs de mode, des architectes, des décorateurs siègent ainsi aux côtés de directeurs d'institutions (India Mahdavi, Pierre Hermé, Jennifer Flay, Jean de Loisy...).

QUELLE EST L'ŒUVRE LA PLUS ANCIENNE PRÉSENTÉE DANS CETTE EXPOSITION ?

AL : Il s'agit d'“ Empreinte ”, signée de l'ébéniste Ludovic Avenel qui a imaginé une paire de commodes de style Art Déco. Elles semblent totalement identiques alors que la première a été pensée avec des matériaux prestigieux (ébène, acajou, ardoise et galuchat) et que la seconde réunit des matières “ modestes ” (carton, matière composite, aluminium, poudre de cailloux, caoutchouc), le tout travaillé bien sûr avec des techniques très différentes. Cette proposition, très innovante, se révèle caractéristique de l'approche prospective de cette nouvelle génération.

“ Les outils technologiques simplifient les processus de création mais ils n'agissent qu'en complément du geste ”

QUELLES ÉVOLUTIONS AVEZ-VOUS CONSTATÉES DANS LE SECTEUR EN QUELQUE 20 ANNÉES ?

AL : Les valeurs, l'ADN des métiers d'art restent les mêmes mais il se crée de plus en plus de liens avec d'autres disciplines telles que le design ou l'architecture, l'innovation étant au cœur d'une réflexion commune. L'intégration de nouveaux outils technologiques vient par ailleurs simplifier les processus de création, mais ceux-ci s'inscrivent seulement en complément du geste qui, lui, reste irremplaçable. Certaines évolutions sont enfin liées à l'apparition de nouveaux usages. Elles incarnent la question clé de l'adaptation à l'époque ; une question centrale et garante de la

pérennité de ces métiers. Nous vivons un moment particulier de réhabilitation des métiers d'art qui retrouvent leur noblesse et rappellent leur capacité à ré-enchanter notre monde.

L'EXPOSITION PREND PLACE DANS UN LIEU DÉDIÉ À LA PRÉSENTATION D'ŒUVRES D'ART, LA FONDATION CINI. ART ET ARTISANAT ONT LONGTEMPS ÉTÉ LIÉS, NOTAMMENT DANS LES ANNÉES 1900. PENSEZ-VOUS QUE NOUS REVENONS À CETTE CONCEPTION ?

AL : L'objet décoratif ou symbolique s'inscrit – aujourd'hui comme hier – dans une expression artistique à part entière. Il suffit effectivement de repenser aux expositions universelles du début du XX^{ème} siècle pour voir ce lien. Les papiers peints destinés à l'aristocratie étaient considérés comme le symbole d'un geste artistique. Les mouvements viennois ou anglais tel l' " Art & Craft " témoignent également – d'une manière plus démocratique – de cette fusion entre art et artisanat.

CE REGAIN D'INTÉRÊT POUR LES MÉTIERS D'ART EST-IL ÉGALEMENT LIÉ À UNE PLUS GRANDE PROXIMITÉ AVEC LA CRÉATION CONTEMPORAINE ?

AL : Toutes les pratiques artistiques sont le reflet d'une société et d'une époque. L'intérêt d'un lien fort entre art et artisanat d'art tient au fait que les créateurs incitent les métiers d'art à s'inscrire dans une contemporanéité. Cette synergie existe cependant depuis longtemps, il s'agit de création partagée et de stimulation mutuelle. D'autre part, on observe aujourd'hui un rejet de plus en plus important de la société de consommation rapide et de

“ Les métiers d'art
s'inscrivent dans
un dialogue fertile
avec l'art, le design,
l'architecture ”

la standardisation des objets. Dans ce contexte, les métiers d'art offrent une alternative bienvenue dans un dialogue fertile avec l'art, l'architecture et le design. Le public est aujourd'hui avide de cela. Il privilégie l'âme d'un objet, sa singularité autant que sa modernité.

COMMENT SE SITUE LA FRANCE DANS CE DOMAINE. EST-ELLE PARTICULIÈREMENT SENSIBILISÉE À CET UNIVERS ?

AL : À l'image d'autres pays occidentaux, la France s'est éloignée – durant ces cinquante dernières années – de ces métiers de la main peu valorisés à l'école et dans la société. L'engouement du public pour des expositions ou des manifestations autour des métiers d'art montre cependant que le mouvement s'inverse. En multipliant les initiatives, la Fondation Bettencourt Schueller contribue tout particulièrement à ce renversement de tendance.

LE FAIT QUE CETTE EXPOSITION SE TIENNE À VENISE, EN COLLABORATION AVEC LA FONDATION SUISSE MICHELANGELO, TÉMOIGNE-T-IL D'UNE MONDIALISATION DE CE SECTEUR ?

AL : L'exposition prend effectivement place au sein d'un événement dédié aux métiers d'art européens " Homo Faber: Crafting a more human future " organisé par la Fondation Michelangelo. Tout cela illustre un mouvement plus général en faveur de cet univers. Le choix du lieu prend également du sens : Venise reste une ville phare de la culture qui attire des publics venus du monde entier. Par sa géographie et son rythme profondément humain, elle constitue aussi un symbole de résistance face à la tyrannie de l'immédiateté que nous subissons aujourd'hui.

COMMENT IMAGINEZ-VOUS LE DEMAIN DE CES MÉTIERS D'ART ?

AL : Je le pense prospère, tourné vers l'avenir, ouvert aux brassages sociaux et aux métissages. Je le vois répondre à l'envie d'un mode de vie plus authentique, au désir de trouver davantage de sens et d'épanouissement dans une carrière professionnelle, de se reconnecter au temps. Les métiers d'art peuvent apporter tout cela. Cette exposition est largement dédiée aux jeunes générations, celles qui sont tout particulièrement confrontées à ces questionnements. ■

SAISIR L'ESSENCE MÊME DE L'ARTISANAT D'ART



ENTRETIEN AVEC RAMY FISCHLER (RF STUDIO)
DIRECTION ARTISTIQUE ET SCÉNOGRAPHIE

PAR LYDIA BACRIE

À l'invitation de la Fondation Bettencourt Schueller, le designer d'origine belge signe avec RF Studio — son agence de design à Paris — la scénographie de l'exposition " Pour l'intelligence de la main ". Un travail qui mêle expérience physique et virtuelle pour saisir l'essence même de l'artisanat d'art autant que son rapport à la modernité.

“ La matière est très symbolique, c'est ce qui relie les artisans d'art entre eux ”

DANS QUEL ESPRIT AVEZ-VOUS IMAGINÉ CETTE SCÉNOGRAPHIE ?

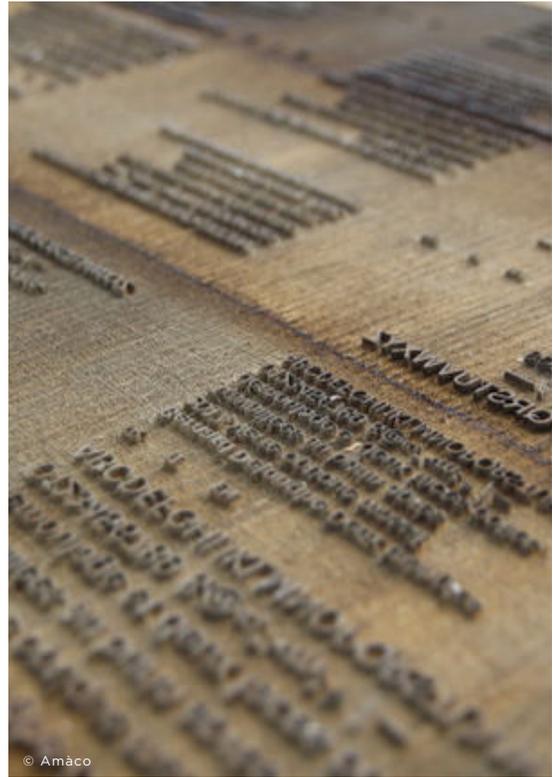
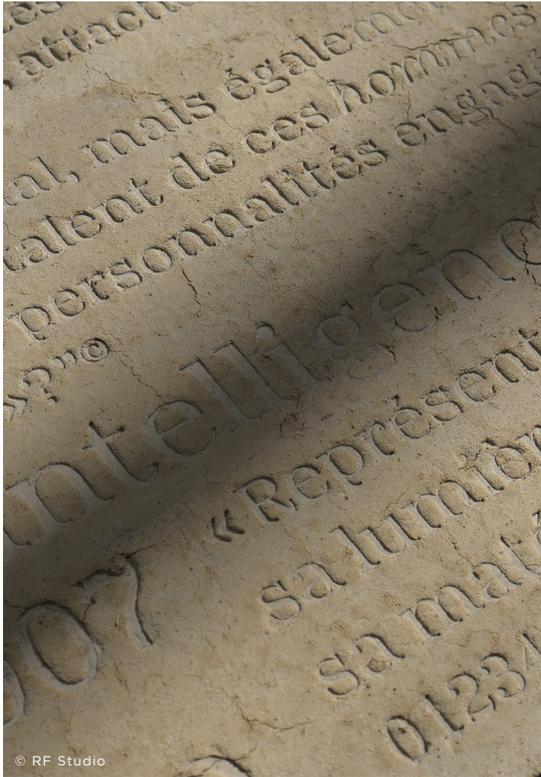
RAMY FISCHLER : Lorsque j'ai été contacté pour cette aventure, je me suis tout de suite attaché à penser le projet de façon globale. Mon idée a été de concevoir une visite en deux temps : une découverte physique des œuvres et une immersion virtuelle dans leurs conception et fabrication à travers des films qui font entrer de plain-pied dans l'atelier de l'artisan d'art. Le but de cet événement est évidemment d'atteindre un large public – amateurs, profanes, prescripteurs, designers. Cela imposait de repenser le modèle même de l'exposition. Pour comprendre un sujet aujourd'hui, il faut souvent le montrer à travers une juxtaposition de points de vue. Cette alliance de physique et de virtuel permet d'appréhender les œuvres dans une approche plus visuelle, et plus holistique.

POUR LA PARTIE “ PHYSIQUE ” DE L’EXPOSITION, VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE PROPOSER UNE SCÉNOGRAPHIE AVEC DES MURS EN TERRE CRUE. POURQUOI CETTE MATIÈRE ?

RF : Ces murs viennent structurer l’espace en deux volumes et génèrent une déambulation qui multiplie les angles de vision. Pour les bâtir, nous avons en effet choisi la terre crue, la matière la plus originale et la plus fondamentale à toute création. Cette construction est réalisée par Amàco, un centre de recherche qui travaille aux nouveaux débouchés que peut offrir cette matière... Les murs viennent directement de leur atelier, près de Lyon ; ils seront montés à Venise avant d’être démontés. Cette construction est une prouesse artisanale de plus, un écrin pour accueillir toutes ces œuvres lauréates ; une manière aussi de faire passer le message sans narration supplémentaire, en restant au plus près du sujet de l’exposition.

CET EMPLOI DE LA TERRE EST-IL ÉGALEMENT UN MANIFESTE QUI VA AU-DELÀ DE CETTE EXPOSITION ?

RF : Le choix de la terre – alors que Venise accueille dans le même temps la Biennale d’architecture – est une façon de mettre en valeur un message plus global : c’est un matériau qui peut jouer un rôle clé dans la concrétisation d’un futur que l’on souhaite zéro déchet. La terre est bien sûr un élément transversal à l’agriculture et à l’alimentation mais elle est aussi de plus en plus souvent utilisée en architecture. Herzog & de Meuron l’ont exploitée pour bâtir leur usine Ricola en Suisse par exemple et les projets se multiplient dans le monde entier. Dans le cadre de cette exposition, l’intervention au sujet de la matière était également très symbolique. Elle est ce qui relie les artisans d’art entre eux, ce qu’ils travaillent. Or, dans certaines régions de France, la terre utilisée par les potiers est en voie de disparition... Il est aujourd’hui vertueux – et essentiel – de protéger les matières premières autant que les savoir-faire. Ce sont des sujets importants lorsque l’on s’adresse à un large public et que l’on souhaite recruter une nouvelle génération d’artisans d’art qui aura à traiter ces questions d’écologie et de rareté des matériaux.



IL SE POSE TOUTEFOIS LA QUESTION DE L'HARMONIE AVEC LE LIEU, À SAVOIR UNE ABBAYE BÉNÉDICTINE ÉRIGÉE AU X^{ÈME} SIÈCLE SUR CETTE ÎLE DE SAN GIORGIO MAGGIORE...

RF : La terre est à la fois la matière la plus neutre et la plus universelle. L'abbaye, d'ailleurs, est constituée de terre, cachée derrière les enduits ! Notre architecture s'intègre parfaitement au lieu. Elle est posée à l'intérieur de l'espace, ne dérange rien et partira comme elle est venue. Elle est spectaculaire et modeste à la fois.

UNE FOIS CES MURS ÉRIGÉS, COMMENT AVEZ-VOUS PLACÉ LES PIÈCES ?

RF : Ces murs fonctionnent comme des architectures ouvertes qui créent des liens entre les objets et offrent des visions traversantes, via de multiples percées. Cette mise en perspective ne cherche pas à raconter à tout prix une histoire commune car les œuvres sont très différentes... Ce qui les rassemble : la matière et la qualité de chacune – une communauté distinguée par le Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main. Cette déambulation se veut une balade naturelle, intuitive et surtout agréable.

ELLE MÈNE AUX FILMS QUI MONTRENT L'ŒUVRE EN TRAIN DE SE FAIRE...

- 1 Test signalétique sur un mur en terre crue
- 2 Technique de poinçons pour la signalétique

RF : En effet, le public découvre les 17 films proposés en réalité virtuelle dans le 3^{ème} espace de l'exposition. Je suis très sensible aux rapports entre art et technologie et je trouve que le mélange art et cinéma enrichit beaucoup le travail muséographique. Les gens ne sont pas seulement invités à voir des objets mais ils deviennent acteurs de leur création. Ils ne découvrent pas les hommes qui sont derrière les œuvres de façon documentaire ; la caméra qui filme à 360° leur permet de s'immerger totalement dans l'atelier de l'artisan d'art. Le visiteur choisit ce qu'il regarde : un détail, ce qui se passe au plafond... Nous sommes à un moment où les métiers les plus ancestraux et les technologies les plus en pointe doivent se rencontrer.

VOUS-MÊME ENTRETENEZ UNE RELATION IMPORTANTE À L'ARTISANAT ET AUX MÉTIERS D'ART ?

RF : Je suis moi-même un artisan, non pas de la matière mais de mes projets. Aujourd'hui, l'artisan d'art est à la fois créateur et entrepreneur ; il pense, fabrique et vend son art. Beaucoup ont leur propre entreprise. Un designer ou un architecte ne commande pas une pièce à un artisan d'art comme il le ferait à un fabricant. Il s'établit un véritable rapport de collaboration. 50% de la réussite d'un projet tient d'ailleurs à la capacité de l'artisan d'art à s'approprier et concrétiser une idée.

“ Nous sommes à un moment où les métiers les plus ancestraux et les technologies les plus en pointe doivent se rencontrer ”

COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DES MÉTIERS D'ART ?

RF : Il tient à l'usage des nouvelles technologies mais pas seulement. L'artisan d'art a tout l'avenir devant lui s'il choisit de vivre dans son époque, car il ne faut pas confondre artisanat d'art et protection d'un savoir-faire ancestral. L'artisan d'art d'aujourd'hui doit s'exprimer dans une totale ouverture sur le monde : il est important de maîtriser les nouvelles technologies mais surtout de comprendre les nouveaux usages, l'émergence de désirs, d'envies différentes. Il sera toujours possible de créer des meubles de style Empire mais il ne faut pas rester uniquement dans le passé. Cette adaptation au réel reste assez peu enseignée dans les écoles françaises et cette faiblesse est sans doute à l'origine du décalage de notre pays face à l'Italie par exemple, qui se veut sans cesse à la recherche de nouvelles opportunités et filières. Il est pourtant indispensable de montrer comment les compétences et les savoir-faire servent l'époque, c'est une vision que l'on partage avec la Fondation Bettencourt Schueller. De nombreux artisans d'art français l'ont néanmoins compris et cherchent à dépasser les limites de la matière et de leur technique pour répondre à ces nouveaux besoins.

CETTE MODERNITÉ PASSE-T-ELLE ÉGALEMENT PAR UNE NOUVELLE FAÇON DE TRAVAILLER ?

RF : Vivre dans l'époque, c'est aussi créer son réseau, travailler à distance, atteindre le monde entier. Il y a 10 ans, lorsque je menais un projet à l'étranger, je devais régulièrement me rendre sur place. Aujourd'hui, il suffit d'utiliser Skype dans bien des situations. Par ailleurs, ce que nous fabriquons devient chaque jour plus complexe et impose une complémentarité de savoir-faire. Il faut désormais être capable de travailler avec un Japonais, un Américain, un Slave sur un même projet. C'est aussi la raison pour laquelle je trouve nos films très intéressants. En proposant au public de se rapprocher des artisans d'art tout en demeurant loin d'eux physiquement, ils sont le symbole d'une nouvelle géographie – virtuelle et mentale – dans laquelle nous devons désormais tous évoluer. ■

AMÀCO, L'ATELIER MATIÈRES À CONSTRUIRE
 CONCEPTION TECHNIQUE ET RÉALISATION DES MURS EN
 TERRE CRUE

Implanté à quelques kilomètres de Lyon, le tout jeune centre de recherche et d'expérimentations Amàco poursuit une démarche singulière au croisement des sciences, de la technique, de l'architecture et de l'art. Son projet ? Valoriser les matières brutes les plus communes telles que la terre mais aussi l'eau, le sable, les fibres naturelles... et faire connaître leurs applications dans la construction afin de favoriser le développement de pratiques éco-responsables. Réunissant une équipe de spécialistes de la construction, mais aussi de chercheurs, d'enseignants, de designers et d'artistes, Amàco a notamment été applaudi au Pavillon de l'Arsenal pour "Terres de Paris", une exposition qui soulignait le potentiel constructif des terres parisiennes.



1 et 2 Conception technique des murs en terre crue par Amàco

Pour cette exposition, les équipes d'Amàco ont travaillé à la conception technique des murs en terre crue – démontables et donc réemployables – imaginés comme un système de boîtes empilables répondant à un objectif scénographique triple : la mise en valeur des pièces exposées, la possibilité de projeter du contenu photo et vidéo sur ces murs, et d'y imprimer la signalétique avec un système de poinçons spécialement développé pour l'exposition. Une recherche créative qui se traduit par l'utilisation d'une terre fine et argileuse et de tonalités sobres puisées dans une gamme d'ocre, capables de s'effacer devant les œuvres et leur mise en lumière. Avec poésie, Amàco invite ainsi le public à redécouvrir les matières qui constituent notre monde. Une pédagogie par le sensible.

LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Cathy Chotard – Bijoutier, orfèvre

LAURÉATE (2006)

Sans titre 2015

Or 24 carats, fil synthétique



© Cathy Chotard

Ce collier reprend l'une des techniques caractéristiques du travail de Cathy Chotard. Il s'agit de l'assemblage de pastilles d'or laminées et façonnées une à une, puis reliées entre-elles par un tissage complexe de fils synthétiques invisibles. Selon Dominique Brisson, critique d'art : “ ce collier, conçu sans dessin mais porté par une logique intériorisée du geste et la réponse de la matière, a beaucoup à voir avec cette poésie qui habite Cathy Chotard depuis l'enfance ”.

Cathy Chotard conçoit des bijoux précieux issus d'un travail méthodique sur l'or et l'argent. Munie de ses propres outils – indispensables à l'excellence de son savoir-faire – elle agit comme une médiatrice entre le métal et le bijou. Ce n'est pas la beauté des formes qui guide son geste créatif mais la façon dont ces dernières sont organisées et structurées. D'une précision inouïe, son travail constitue un hommage à un savoir-faire forgé au cours du temps ; et son œuvre est celle d'une artiste à part entière.

Bernard Dejonghe — Sculpteur

LAURÉAT (2001)

Sculpteur, céramiste et verrier, Bernard Dejonghe a reçu une formation en arts plastiques et en céramique à l'École des métiers d'art de Paris. Le verrier affirme son goût pour la texture, la vivacité et l'infinie profondeur de l'émail et du verre. Le sculpteur impose une rigueur et une cohérence à l'approche plastique qui alimente la radicalité de ses propositions. Il met au point des procédés techniques innovants pour travailler des formes fondamentales : carré, triangle et cercle qu'il réduit à l'essentiel. Selon David Caméo, directeur général des Arts Décoratifs, " Bernard Dejonghe est l'un des artistes qui a profondément marqué le champ créatif de ces quarante dernières années dans le domaine de la céramique, du verre et de l'installation... "

Deux triangles 2017

Verre optique massif —
Pièces travaillées au burin après
démoulage et deux faces polies



Ce travail est issu d'une série baptisée "Formes Brèves". Bernard Dejonghe utilise le mot Brèves pour signifier que ces formes s'imposent à l'esprit par leur simple présence, sensible et formelle. Ces Formes sont l'expression la plus symbolique de son travail. Jamais narratives, elles deviennent des signes d'humains ; une écriture.

Steven Leprizé – Ébéniste

LAURÉAT TALENTS D'EXCEPTION (2017)

Woowall 2018

Caoutchouc, contreplaqué bouleau, élasthanne, colle, placage. Essence de bois : frêne (Innovation ARCA)

L'œuvre a été pensée à l'aide du matériau baptisé WooWood. La technologie reprend le savoir-faire de la " repousse ", utilisé depuis toujours pour restaurer les marqueteries anciennes. Steven Leprizé a fait évoluer la technique mais l'a surtout exploitée avec les objets du XXI^{ème} siècle : cutter numérique, colle high-tech mise au point avec un ingénieur pour faire tampon entre le bois et le caoutchouc... Le résultat porte un message fort : le futur ne s'écrit que par une intime connaissance des gestes et des savoir-faire du passé.



© Antoine Eschlimann

Titulaire d'un diplôme DMA ébénisterie à l'école Boulle, Steven Leprizé a créé son propre atelier d'ébénisterie, baptisé ARCA, avec d'autres anciens élèves de son école. Il y a mis au point WooWood, une marqueterie de bois souple comme un vêtement. Cette découverte est le fruit de longues recherches sur le traitement de la surface du bois, menées en interne au sein de l'atelier.

Nicolas Marischael – Orfèvre Felipe Ribon – Designer

LAURÉATS DIALOGUES (2015)

Héritier d'une lignée d'orfèvres, Nicolas Marischael met son savoir-faire au service de la création contemporaine pour ses propres pièces mais collabore très régulièrement avec des artistes et designers. C'est ainsi qu'est née une relation pérenne et fertile avec Felipe Ribon. Felipe Ribon a étudié à l'École des Mines avant d'intégrer l'ENSCI dont il est sorti diplômé en 2008. Il a obtenu le Grand Prix du Design de la Ville de Paris en 2009, ainsi que le prix du public à la Villa Noailles. En 2012, il a été lauréat des Audi Talent Awards. Ses créations, fruits de démarches intellectuelles très sophistiquées, placent l'innovation au sein d'une pratique du design clairement revendiquée.

Osmos 2015

Argent premier titre 925/1000. Fil en coton
Conception olfactive : Francis Kurkdjian

Diffuseur de parfum réalisé en argent massif, "Osmos" contient des molécules odorantes qui se libèrent au passage de l'air. Ces billes olfactives, régénérables, ont été intégrées dans un sachet installé à l'intérieur de l'objet. Avec ses lignes gracieuses et épurées, "Osmos" est inspiré de la forme oloïde découverte par Paul Schatz en 1929. Une fois suspendue, la masse de l'objet lui accorde la force d'inertie nécessaire pour entraîner un mouvement giratoire permettant à l'air de circuler et de libérer le parfum de ces billes. Un projet audacieux, original et d'une grande beauté formelle.



Ludovic Avenel – Ébéniste

LAURÉAT (2007)

Empreinte 2007

Commode de droite :
ébène, acajou, ardoise,
galuchat

Commode de gauche :
carton, matière
composite, aluminium,
poudre de cailloux,
acajou, caoutchouc



© Stéphane Compoint pour la Fondation Bettencourt Schueller

L'interprétation contemporaine de ces meubles Art Déco proposée par Ludovic Avenel est une paire de commodes identiques dans le dessin mais composées de matériaux précieux pour la première et dits "modestes" pour la seconde. Carton, aluminium, caoutchouc vont ainsi se hisser au même niveau d'exigence esthétique que ceux utilisés pour la copie de style traditionnel, réalisée en bois nobles. " Cette paire de commodes Empreinte s'articule en deux pièces pour dire ce que le présent doit au passé ", expliquait Ludovic Avenel lors de la remise de son Prix.

Ludovic Avenel est aujourd'hui considéré comme le chef de file d'une nouvelle génération d'ébénistes qui ne renie rien du passé mais s'inscrit dans une volonté d'avant-garde et d'innovation. En expérimentant notamment de nouveaux matériaux, il questionne un savoir-faire traditionnel qu'il participe à revitaliser. Et si le jeune ébéniste se joue parfois des conventions, c'est parce qu'il cherche à réconcilier dans son travail deux approches : le design et la réalisation artisanale.

Julian Schwarz — Sculpteur tailleur de bois

LAURÉAT TALENTS D'EXCEPTION (2010)

Né à Birmingham — où son père était peintre et son grand-père charpentier, Julian Schwarz vit aujourd'hui en France. Avant de se consacrer à la sculpture sur bois, il a longuement expérimenté la gravure sur bois et la peinture. A travers sa pratique artistique, Julian Schwarz exploite de nombreuses techniques traditionnelles. Trois étapes clés ponctuent son travail : le choix du bois qui constitue la matrice de son œuvre ; celui des outils manuels et traditionnels ; et la finalisation de la forme, pouvant naître d'une géométrie adoucie mais le plus souvent organique, " corporelle ", comme il aime à les désigner.

Objet-sculpture Bullnose 2008

Bois de chêne travaillé à la main
FNAC 10-981 - Prêt du Centre national
des arts plastiques



© Julian Schwarz

Taillée directement dans la masse d'un tronc de chêne de 300 kg, l'urne " Bullnose " présente une succession de prouesses techniques et physiques. Ce vaisseau monoxyde est né de l'utilisation méthodique de grandes scies, haches, herminettes, ciseaux et gouges. L'intention du sculpteur se focalise sur les valeurs de solidité et d'énergie, combinées à un jeu de forces réparties de façon cohérente. Une œuvre qui illustre le travail d'un artisan d'art maîtrisant parfaitement toutes les techniques du travail du bois.

Nelly Saunier — Artiste plumassière

LAURÉATE (2009)

Nelly Saunier met son talent, sa fantaisie et son savoir-faire d'exception au service de la plumasserie depuis plus de trente ans, travaillant notamment dans l'univers du luxe pour les couturiers les plus prestigieux. Nommée Maître d'Art en 2008, elle réalise toutes les étapes de recherche et de fabrication de chacune de ses créations. Ses œuvres originales relèvent d'un univers personnel, inspiré de la nature et dans lequel l'art de la plume est détourné, transcendé et réinterprété.

Pin, SÉRIE *Nature transformée*,
N°6 2016

Aronia arbutifolia,
Kakishibu, Plumes de
faisan de Soemmerring
(*Syrnaticus soemmerringii*)
Plumes blondine d'autruche
(*Struthio camelus*)



© Nelly Saunier

“Pin” fait partie de la série “Nature transformée”, inspirée par le séjour de Nelly Saunier en résidence d'artistes à la Villa Kujoyama, à Kyoto. A mi-chemin entre les cultures et les matières des deux pays, son travail prend l'apparence d'une branche de résineux pensée comme un bonzaï tortueux, coloré grâce à la technique ancestrale de teinture japonaise du kakishibu, et auquel s'ajoutent des plumes de faisan et d'autruche. Une œuvre comme un trompe-l'œil, un jeu d'illusion où la plume se fait oublier pour laisser place à l'imaginaire.

Kristin McKirdy — Céramiste

LAURÉATE (2009)

Nature morte 2018

Terre émaillée



© Kristin McKirdy / Photo : Benoit Grellet

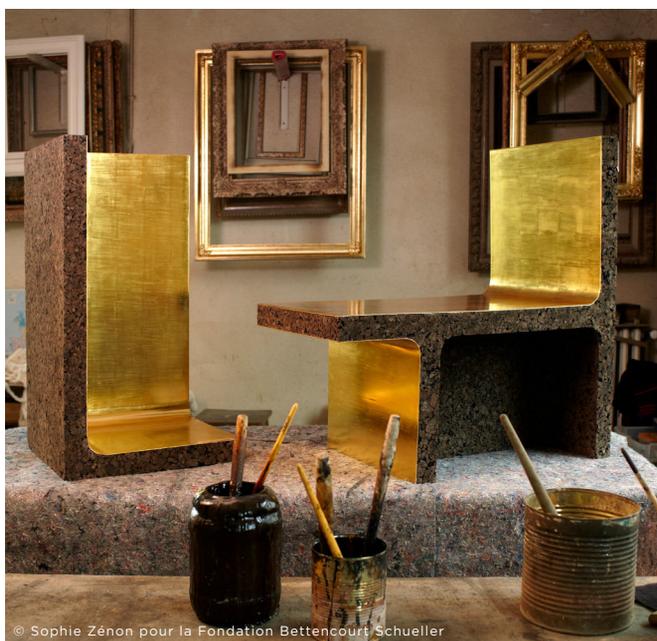
Cette nature morte réalisée spécialement pour l'exposition s'inscrit dans la série de l'œuvre lauréate du Prix. Elle présente une installation de divers contenants et objets dans un camaïeu de bleu. L'œuvre, volontairement inspirée des tableaux du peintre Giorgio Morandi, invite à une réflexion sur les objets de notre quotidien et l'activité humaine. Les formes diverses imposent leur présence et se côtoient paisiblement tels des personnages rassemblés en silence dont se dégage une sérénité rassurante. Rigueur et simplicité président à la réalisation de ses sculptures conçues comme des familles d'objets ; elles évoquent la sobriété de l'art mobilier des premiers âges.

D'origine américaine, installée en France, Kristin McKirdy est diplômée d'un master of Fine Arts à l'Université de Californie (UCLA) et d'une maîtrise de lettres à la Sorbonne. Elle adopte une démarche de plasticienne dans sa pratique de la céramique. Cette historienne de l'art férue d'archéologie produit des sculptures aux formes archaïques et anthropomorphiques, empruntant ses techniques aux premières civilisations de la Méditerranée. Considérée aujourd'hui comme une figure emblématique de la céramique contemporaine, elle a participé à de très nombreuses et prestigieuses expositions collectives et personnelles dans le monde entier.

Frédéric Richard – Doreur Emmanuel Jousot – Ébéniste Éric Benqué – Designer

LAURÉATS DIALOGUES (2013)

Formé à la dorure et à la sculpture sur bois, Frédéric Richard dirige l'entreprise RG Les cadres Gault, spécialisée dans la fabrication de cadres de haute facture. Héritier d'une lignée de compagnons ébénistes, Emmanuel Jousot travaille à la fabrication de mobilier haut de gamme contemporain et à la réédition de boiseries, de meubles anciens et en bois doré. Diplômé de l'ENSCI - Les Ateliers, designer d'environnement, architecte d'intérieur et scénographe, Éric Benqué s'est spécialisé dans la conception de meubles, d'expositions et d'agencements d'espaces de haute facture. Leur rencontre a ouvert la voie à une collaboration pérenne.



© Sophie Zénon pour la Fondation Bettencourt-Schueller

Sellettes, N° 1/12 2012
ÉDITION MOUVEMENTS MODERNES
COLLECTION « TRAITS D'UNION »

Liège expansé et bois doré à la feuille d'or
Prêt de la Galerie Mouvements Modernes

Les Sellettes ont pour fonction de présenter et mettre en valeur des objets. Leur principe combinatoire propose différents formats et hauteurs et permet ainsi de définir et moduler l'espace qui les accueille. Elles introduisent, dans la décoration intérieure, deux matériaux à priori antinomiques : le liège et la feuille d'or. L'un est commun et modeste, l'autre précieux et rare. Dans ce travail, tout est confrontation. Le mat s'oppose au brillant, le sombre au lumineux, le rare au courant, le léger au lourd, le massif à l'extrêmement fin. Une œuvre qui symbolise, aux yeux du designer, " la beauté du monde et le talent des hommes ".

Claude Aiello – Céramiste Mathieu Lehanneur – Designer

LAURÉATS DIALOGUES (2010)

Japon, SÉRIE L'âge du monde 2009

Argile émaillée
Prêt du Musée Magnelli

Réflexion poétique sur la pyramide des âges, l'Âge du Monde est une collection de jarres en argile émaillée de couleur noire et représentant les courbes démographiques des pays du globe dont le Japon – présenté ici. En partant de données statistiques fournies par l'ONU, le duo céramiste/designer a réussi à façonner cette collection de jarres d'une esthétique très puissante et d'une incroyable qualité technique, chacune étant tournée à la main et sans aucune intervention de machines.



Courtesy Perimeter Art & Design
© Alexandra Balhaica

Mathieu Lehanneur est l'un des designers les plus importants de sa génération. Diplômé de l'ENSCI, il a multiplié les incursions dans les domaines de la science, de l'art et du design industriel. Installé à Vallauris et connu dans le monde entier pour ses propres réalisations, le céramiste Claude Aiello collabore également, de façon régulière, avec des designers. Sa rencontre avec Mathieu Lehanneur – récompensée par la 1ère édition du Prix Dialogues – a consacré leur esprit d'ouverture réciproque. " Si ce projet a fait évoluer la technique ancestrale du travail de la terre pour s'adapter à chaque pièce, elle me conforte dans mon rapport à la création. Designer et artisan d'art, l'un ne va pas sans l'autre ", assurait Mathieu Lehanneur, lors de la remise de ce Prix.

Didier Mutel – Graveur, imprimeur en taille douce

LAURÉAT TALENTS D'EXCEPTION (2016)



Sidereus Nunciis 2018

Planches gravées en taille douce

Diplômé de l'École Supérieure Estienne et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Didier Mutel a poursuivi son cursus à l'Atelier National de Création Typographique, investissant le champ du livre d'artiste avec des procédés traditionnels qu'il transpose dans l'espace de la création contemporaine. Il enseigne aujourd'hui à l'Institut des Beaux-Arts de Besançon et a été nommé Maître d'Art en 2013. Sa pratique se caractérise par une recherche constante d'innovation à partir des techniques traditionnelles de gravure et d'impression en taille douce.

Sidereus Nunciis, le messenger des Étoiles, est un portfolio qui représente – sous forme de monotypes – un cycle lunaire. Pour Didier Mutel, il s'agit d'un voyage universel, miroir métaphorique d'un espace ouvert et infini. Cette description se libère quasiment de la gravitation universelle car chaque page pèse environ un gramme. S'affranchir d'un poids sans renoncer au bonheur du contact... Didier Mutel a choisi pour cela la douceur du papier japonais Gampi et la profondeur des noirs taille-douce. Selon l'auteur, travailler à la frontière entre matériel et immatériel constitue l'un des enjeux majeurs de cette création.

François-Xavier Richard Créateur de papier peint

LAURÉAT (2009)

Peintre, sculpteur et graveur, diplômé de l'École des beaux-arts d'Angers, François-Xavier Richard se dirige dans un premier temps vers le théâtre. Il crée ensuite l'atelier d'Offard et se spécialise dans la réalisation de papiers peints sur-mesure et imprimés à la planche, contribuant ainsi au renouveau d'un artisanat d'art oublié depuis le milieu du XX^{ème} siècle. Il explore de nouvelles voies, notamment en alliant techniques d'impression traditionnelles et utilisation des nouvelles technologies.

Cabinet et jardin poétique 2018

Colle de peau de lapin, pigments, mordants, huile de lin et poudres de soie, papiers Japon, Vergé 120g/m² et Vélín 300g/m²

La fleur, somptueux organe du jardin, inspire à l'ornemaniste sa grammaire. Quant au papier peint, il est ici le cabinet de curiosité d'un botaniste imaginaire. Cet extrait d'un jardin fantaisiste rend hommage à la fleur, comme miroir d'ornement. Issus des arts décoratifs, l'entrelacs, la palme, la trame, le feston et l'arabesque y prennent racine. Imprimées à la planche, gaufrées et floquées de soies, les fleurs s'inscrivent dans la pulpe du papier et deviennent le laboratoire d'une quête esthétique. La fleur et le papier... Une longue histoire d'ornement.



Nathanaël Le Berre – Dinandier

LAURÉAT TALENTS D'EXCEPTION (2014)



Le souffle 2017

Feuille de laiton martelée et polie,
patine noire cirée
Prêt de Tristan Auer

Cette pièce, très spectaculaire, témoigne de la maîtrise du savoir-faire de l'auteur mais également de la contemporanéité de son expression. Deux traitements différents rythment la surface de l'œuvre : noir et brillant à l'extérieur, poli couleur or à l'intérieur. Les facettes, révélées par un fin martelage, font apparaître une constellation de petits miroirs à la surface de la feuille. La teinte noire extérieure est une patine du cuivre, résultat de la chauffe de la pièce au chalumeau et d'une application d'un nitrate de cuivre mélangé à du noir de fumée.

Nourri des techniques de dinanderie, d'orfèvrerie et de chaudronnerie, Nathanaël Le Berre exploite désormais toutes les possibilités esthétiques et plastiques du métal. Ses œuvres sont l'expression de sa réflexion sur les formes courbes - modelées ou travaillées en creux - et l'observation de leurs tensions. Il explore ainsi un vocabulaire formel inspiré des formes observées dans la nature et sur le corps humain. " Je propose des objets et sculptures qui relèvent de la dinanderie, rarement exploitée aujourd'hui. Je recherche pour cela des solutions innovantes qui me permettent d'adapter cette technique aux Arts Décoratifs ", expliquait Nathanaël Le Berre lors de la remise de son Prix.

Centre International d'Art Verrier (CIAV) de Meisenthal

LAURÉAT PARCOURS (2014)

Installé dans les somptueux bâtiments d'une manufacture du XVIII^{ème} siècle, le CIAV de Meisenthal est animé par Yann Grienenberger. A la tête de cette institution depuis les années 2000, il y joue un rôle-clé au service de la promotion de l'art verrier, savoir-faire emblématique de cette région française. Mieux que quiconque, Yann Grienenberger a compris que la pérennité de l'activité passait par l'ouverture vers la modernité et la collaboration. Très ancrée dans la création contemporaine, la production du Centre est un pur reflet de cet engagement.

Douglas, une histoire de rencontres - When fire meets wood
2007-2017

Verre moulé



© Guy Rebmeister pour le CIAV

Emblématique de l'activité traditionnelle et innovante du CIAV, ce projet a été imaginé il y a 10 ans par le designer François Azambourg. Cette pièce baptisée Douglas est un vase aux parois portant les empreintes de sa matrice en bois, de ses veines sinueuses, des ses nœuds tourmentés, de ses infimes crevasses. À l'occasion du 10^{ème} printemps de " Douglas ", François Azambourg, accompagné de Jean-Marc Schilt et Sébastien Maurer, verriers de Meisenthal, lui a fait sa fête et l'a invité à de multiples variations de taille, de forme et de couleur — en tout près de 150 pièces et ensembles uniques.

LES FILMS EN RÉALITÉ VIRTUELLE : S'IMMERGER DANS LES ATELIERS DES ARTISANS D'ART

Cinéaste, écrivain, photographe et plasticien, Alain Fleischer dirige actuellement Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Pour l'exposition, il a dirigé et réalisé 17 films en réalité virtuelle ; MK2 Agency a apporté son expertise sur le dispositif de réalité virtuelle et les images ont été traitées par Reality.

QUESTIONS À ALAIN FLEISCHER — DIRECTEUR ARTISTIQUE ET RÉALISATEUR DES FILMS EN RÉALITÉ VIRTUELLE

PAR LYDIA BACRIE

COMMENT S'EST DÉROULÉE LA RÉALISATION DE CES FILMS ?

Les artisans d'art ont d'abord été filmés dans leur atelier, avec une caméra à 360°. En parallèle était enregistré un entretien avec Alain Lardet durant lequel ils évoquaient les enjeux de leur métier. Les images et la bande sonore ont ensuite été montées selon des techniques spécifiques de la réalité virtuelle, qui exclut les notions de champ et contrechamp, de plan large et gros plan.

“ Le public découvre
librement les "secrets"
d'un métier... ”

QUELLE EST LEUR VALEUR AJOUTÉE ?

Le spectateur a l'impression d'être totalement présent dans l'espace où les artisans d'art travaillent. Au lieu de suivre la narration d'un film traditionnel, il porte son regard sur ce qui l'intéresse et part librement à la découverte des “ secrets ” d'un métier d'art : les spectateurs peuvent accompagner du regard les personnes ou partir à la découverte du décor et des outils environnants ; du petit atelier d'un relieur aux vastes espaces d'une filature de dentelle, avec ses assourdissants métiers à tisser.. C'est le principe même de la réalité virtuelle, principalement exploitée pour offrir l'illusion d'expériences exceptionnelles – comme voler de ses propres ailes au-dessus de New York. L'originalité du propos tient au fait que cette technique est ici appliquée à une “ réalité réelle ”.

MK2 AGENCY

EXPERTISE SUR LE DISPOSITIF DE RÉALITÉ VIRTUELLE

Leader de la réalité virtuelle en France à destination des professionnels, MK2 Agency est également précurseur puisqu'elle a ouvert la première salle entièrement dédiée à la VR à Paris. Pendant 6 mois environ, l'agence a travaillé en étroite collaboration avec l'équipe d'Alain Fleischer afin de concevoir l'installation de tout le matériel nécessaire à la meilleure diffusion des films dans le lieu de l'exposition. La troisième partie de l'espace propose ainsi des tabourets rotatifs sur lesquelles les visiteurs peuvent prendre place. Neuf casques sont à leur disposition, leur permettant de découvrir ces films d'une durée de 5 minutes environ chacun. Pour atteindre l'objectif d'un visionnage fluide et pertinent, les équipes ont mené à bien les différentes étapes de production et élaboré le logiciel permettant de lire les vidéos des expériences réalisées ; allié à une technologie de pointe, cette expérience souhaite offrir une totale immersion dans l'univers des ateliers des artisans d'art.

1 et 2 Tournage des films en réalité virtuelle avec Alain Fleischer et les équipes du Fresnoy



© Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

LES FILMS PRÉSENTÉS

Steven Leprizé – ébéniste

Arca - Atelier de Recherche et Création
en Ameublement (Val-De-Marne)

Lauréat Talents d'exception 2017

Ebéniste virtuose, Steven Leprizé se distingue par son rapport à l'innovation et sa capacité à penser le bois dans toutes ses transformations. Il s'intéresse également à la transmission de son savoir-faire, tant dans le contexte de son entreprise qu'à l'École Boulle où il enseigne.

David de Gourcuff – fondateur **Aki et Arnaud Cooren** – designers

Fonderie Fusions (Puy-de-Dôme)

Lauréats Dialogues 2017

La recherche est, depuis toujours, inscrite au cœur de la pratique d'Aki et Arnaud Cooren. La rencontre avec une personnalité aussi atypique que David de Gourcuff – financier reconverti dans l'artisanat d'art – a permis de mettre en œuvre ce goût pour l'innovation.

Didier Mutel – graveur, imprimeur en taille douce

Atelier Didier Mutel (Jura)

Lauréat Talents d'exception 2016

Graveur et imprimeur en taille douce, Didier Mutel dispose d'un savoir-faire exceptionnel mais il a également su faire évoluer sa pratique de façon constante, avec une audace, une poésie et une sensibilité hors du commun. La richesse de sa personnalité et son désir de transmettre rendaient ce témoignage incontournable.

Label « Dentelle de Calais-Caudry » – créé par la Fédération française de dentelles et broderies

Maison Sophie Hallette (Nord)

Lauréat Parcours 2016

Le projet de ce label vaut par la présentation d'un savoir-faire d'exception mais également par son intérêt sur les plans économique et social. Il incarne parfaitement les valeurs du Prix Parcours qui portent ces dimensions, donnant à la Fondation l'occasion de soutenir une initiative vitale pour cette région.

Nicolas Marischael – orfèvre

Felipe Ribon – designer

Atelier de Nicolas Marischael (Paris)

Lauréats Dialogues 2015

Le premier est l'héritier d'une dynastie d'orfèvres ; le second est un designer visionnaire. Leur œuvre commune témoigne d'une fertile complicité, faite d'une parfaite connaissance des talents de l'autre et d'une exploitation très aboutie de leur savoir-faire complémentaire.

Laurent Nogues – gaufreur

Christian Bessigneul – graveur

Atelier de Laurent Nogues (Paris)

Lauréats Talents d'exception 2015

Ce duo de fortes personnalités raconte la création d'un ouvrage entièrement composé à quatre mains. Ces concertistes ont produit là une œuvre exceptionnelle, dans son aspect éditorial autant qu'esthétique. Une œuvre qui a signé, pour tous les deux, un tournant décisif de leurs carrières.

Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France

Maison des Compagnons de Pantin (Seine-Saint-Denis)

Lauréat Parcours 2015

Animateur passionné du Pôle d'excellence des Matériaux souples chez les Compagnons du Devoir, Grégoire Talon nous guide dans le quotidien de cette institution et nous présente des figures remarquables de Compagnons qui s'expriment sur leurs vocations.

Centre International d'Art Verrier de Meisenthal

CIAV (Moselle)

Lauréat Parcours 2014

Yann Grienberger, directeur du Centre, a su développer une magnifique institution au sein d'une région où le savoir-faire qu'il défend est en grande difficulté. Dédié aux arts du feu, le CIAV est installé sur le site d'une ancienne manufacture transformée en centre d'art contemporain et de formation.

Mylinh Nguyen – tourneur sur métal

Atelier de Mylinh Nguyen (Finistère)

Lauréate Talents d'exception 2013

La singularité créative de Mylinh Nguyen tient avant tout à un savoir-faire exceptionnel dans le travail du métal, domaine rarement investi. Elle a inventé et mis au point de nombreuses techniques. Mylinh aime l'idée d' "intelligence collective" et s'est nourrie de multiples rencontres dont elle a su exploiter les savoirs transmis.

Bernadette N'Guyen – coupeuse, couturière
Maurice Barnabé – menuisier en siège, sellier
Jean-Paul Mahé – sellier
Robert Stadler – designer

Maison Siegeair (Val-de-Marne)

Lauréats Dialogues 2012

Ou comment une société traditionnelle de tapisserie a vu le cours de son développement bouleversé par sa rencontre avec l'univers du design... Un échange qui a permis à la Maison de questionner son savoir-faire et de l'ouvrir à des territoires inattendus et passionnants.

Séverine Dufust, Zélie Rouby, Jean Dufour,
Raelyn Larson, Quentin Marais,
Dominique Pouchain – céramistes
Guillaume Bardet – designer

La Fonderie d'art Barthélémy de Crest (Drôme)

Lauréats Dialogues 2011

L'expérience de Guillaume Bardet constitue un exemple parfait de l'orchestration des savoir-faire. Ce film dévoile des gestes du quotidien et nous plonge dans l'univers d'une fonderie qui mêle techniques traditionnelles et nouvelles technologies. Un respect du passé doublé d'une passion pour la modernité.

Claude Aiello – céramiste
Mathieu Lehanneur – designer

Vallauris (Alpes-Maritimes)

Lauréats Dialogues 2010

Lauréats de la 1^{ère} édition de la récompense Dialogues, Claude Aiello et Mathieu Lehanneur incarnent parfaitement le sens de cette récompense, à savoir une complémentarité fertile. Leur œuvre mêle de façon spectaculaire le projet génial d'un designer singulier et le savoir-faire d'un céramiste virtuose.

François-Xavier Richard – créateur de papier peint

Atelier de François-Xavier Richard (Indre-et-Loire)

Lauréat 2009

François-Xavier Richard illustre de façon magistrale l'apport d'une vision contemporaine à un savoir-faire en perte de vitesse. Cet artisan d'art hors pair expérimente, bouscule la tradition et ressuscite la noblesse du travail sur le papier tout en rappelant son importance d'un point de vue esthétique et sociétal.

Emmanuelle Dupont – brodeuse, sculpteur textile

Atelier d'Emmanuelle Dupont (Gard)

Lauréate 2008

Emmanuelle Dupont fait partie de ces créateurs qui métamorphosent la tradition, revitalisant ainsi des métiers en passe de sombrer dans l'oubli. Sa sérénité illustre l'épanouissement acquis grâce à une pratique ultra-créative et sans cesse remise en question.

Ludovic Avenel – ébéniste

Atelier de Ludovic Avenel (Paris)

Lauréat 2007

Ludovic Avenel est aujourd'hui considéré comme le chef de file d'une nouvelle génération d'ébénistes, respectueux du passé mais totalement ancrés dans le 21^{ème} siècle. Son bonheur éclatant et son goût pour la transmission devraient susciter moult vocations.

Roland Daraspe – orfèvre

Atelier de Roland Daraspe (Gironde)

Lauréat 2006

Roland Daraspe s'inscrit dans la grande tradition des artisans d'art qui allient créativité personnelle et maîtrise d'un savoir-faire exigeant. Maître d'art, il consacre une grande partie de son temps à transmettre aux jeunes générations ses valeurs autant que la virtuosité de ses techniques.

Florent Rousseau – relieur

Atelier de Florent Rousseau (Paris)

Lauréat 2003

Passionné de littérature, Florent Rousseau nous reçoit dans son atelier au cœur de la Nouvelle Athènes à Paris. Tel Asmodée, il nous fait découvrir l'intimité d'un relieur qui pratique son art avec passion et le transmet grâce à son enseignement aussi exigeant que généreux.



Nathanaël Le Berre,
dinandier, lauréat
Talents d'exception 2014

DE 2000 À 2017 : LES 100 LAURÉATS DU PRIX LILIANE BETTENCOURT POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN

2000

GEOFFROY ET ARMANDE DE BAZELAIRE — **marqueteurs**
PHILIPPE BODART — luthier
CHRISTOPHER CLARKE — facteur d'instruments
GRÉGOIRE DAMICO — luthier et facteur de guitares et de basses
BRUNO DESNOUES — restaurateur de bois sculpté
PIERRE HULOT — facteur et restaurateur d'instruments à vent
JEAN-CLAUDE KERVROEDAN — ébéniste
ROGER MÉNÉTRIER — charpentier
JEAN-JACQUES PAGÈS — luthier
ALAIN TARAL — relieur-marqueteur
GROUPE XYLOS : MARTIN SPRENG, FRANCIS BALLU, RÉMI COLMET DAAGE — ébénistes

2001

BERNARD DEJONGHE — **sculpteur**
ANTOINE LEPELIER — sculpteur verrier
JANINE JACQUOT-PERRIN — décoratrice sur verre
GHISLÈNE JOLIVET — créateur verrier
PASCALE RIBEROLLES — souffleuse de verre
WILLIAM VÉLASQUEZ — sculpteur verrier
KIM YEUN KYUNG — verrier
UDO ZEMBOK — peintre verrier

2002

PIERRE BAYLE — **céramiste †**
ROBERT DEBLANDER — **céramiste †**
HAGUIKO — **céramiste**

2003

ANNE-LISE COURCHAY — **relieur**
FLORENT ROUSSEAU — **relieur**
JEAN STRAZZERI — **gantier**

2004

DOMINIQUE DEMONGIVERT, STELLA CHENG,
PATRICE BUIA, NICOLAS CLERGET, CYRIL MAYANCE,
BERTRAND PELLÉ — **tailleurs de pierre**
GUILLAUME BOISANFRAY — **tailleur de pierre**
RÉGIS DELTOUR — **tailleur de pierre**
JULIEN DEBRAUX — **tailleur de pierre**

2005

BERNARD SOLON — **taillandier**
CHARLES BENNICA — **coutelier**
PIERRE CHRISTEL — **émailleur**
DOMINIQUE FOLLIOT — **dinandier**
JACQUES DIEUDONNÉ — **sculpteur**
CHRISTIAN MORETTI — **métallurgiste forgeron coutelier**

2006

CATHY CHOTARD — **bijoutier orfèvre**
ROLAND DARASPE — **orfèvre**

2007

LUDOVIC AVENEL — **ébéniste**
ALAIN GUÉROULT — **ébéniste et restaurateur**

2008

EMMANUELLE DUPONT — **brodeuse et sculpteuse textile**
MARIE-HÉLÈNE GUELTON — **artiste textile**
ALICE HEIT — **tisserande**

2009

10 ARTISANS À L'HONNEUR :

NELLY SAUNIER — plumassière

LOÏC NÉBRÉDA — créateur de masques

KRISTIN MCKIRDY — céramiste

ISABELLE GUÉDON, BENJAMIN CARON — créateurs de mobilier en cuir

GLADYS LIEZ — dinandier

ÉRIC LEBLANC — plâtrier, staffeur, stucateur

FRANÇOISE FABRE, JEAN-MARC LAVAU — gantiers

FRANÇOIS-XAVIER RICHARD — créateur de papier peint

AURÉLIE LANOISELÉE — brodeuse, créatrice textile

XAVIER LE NORMAND — artiste verrier, souffleur de verre

2010

OUVERTURE AUX AUTRES DISCIPLINES DE LA CRÉATION

TALENTS D'EXCEPTION : **JULIAN SCHWARZ** — sculpteur et tailleur de bois

DIALOGUES : **CLAUDE AÏELLO** — céramiste **MATHIEU LEHANNEUR** — designer

2011

TALENTS D'EXCEPTION : **JEAN-NOËL BUATOIS** — coutelier

DIALOGUES : **SÉVERINE DUFUST, ZÉLIE ROUBY, JEAN DUFOUR,**

RAEYLN LARSON, QUENTIN MARAIS, DOMINIQUE POUCHAIN — céramistes

GUILLAUME BARDET — designer

2012

TALENTS D'EXCEPTION : **WAYNE FISCHER** — céramiste

DIALOGUES : **BERNADETTE N'GUYEN** — coupeuse, couturière

MAURICE BARNABÉ — menuisier en siège, sellier

JEAN-PAUL MAHÉ — sellier **ROBERT STADLER** — designer

2013

TALENTS D'EXCEPTION : **MYLINH NGUYEN** — tourneur sur métal

DIALOGUES : **FRÉDÉRIC RICHARD** — doreur **EMMANUEL JOUSSOT** — ébéniste

ÉRIC BENQUÉ — designer

2014

CRÉATION D'UNE TROISIÈME RÉCOMPENSE : PARCOURS

TALENTS D'EXCEPTION : **NATHANAËL LE BERRE** — dinandier

DIALOGUES : **GÉRARD BORDE** — céramiste **MARC AUREL** — designer

PARCOURS : **CENTRE INTERNATIONAL D'ART VERRIER (CIAV) DE MEISENTHAL**

2015

TALENTS D'EXCEPTION : **CHRISTIAN BESSIGNEUL** — graveur **LAURENT NOGUES** — gaufreur

DIALOGUES : **NICOLAS MARISCHAEI** — orfèvre **FELIPE RIBON** — designer

PARCOURS : **ASSOCIATION OUVRIÈRE DES COMPAGNONS DU DEVOIR ET DU TOUR DE FRANCE**

2016

TALENTS D'EXCEPTION : **DIDIER MUTEL** — graveur, imprimeur en taille douce

DIALOGUES : **PIERRE-ALAIN PAROT** — vitrailliste **VÉRONIQUE ELLENA** — artiste plasticienne

PARCOURS : **LABEL « DENTELLE DE CALAIS-CAUDRY » CRÉÉ PAR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE DENTELLES ET BRODERIES**

2017

TALENTS D'EXCEPTION : **STEVEN LEPRIZÉ** — ébéniste

DIALOGUES : **DAVID DE GOURCUFF** — fondeur **AKI COOREN, ARNAUD COOREN** — designers

PARCOURS : **MAISON DE L'OUTIL ET DE LA PENSÉE OUVRIÈRE (MOPO)**



© Sophie Zénon pour la Fondation Bettencourt Schueller

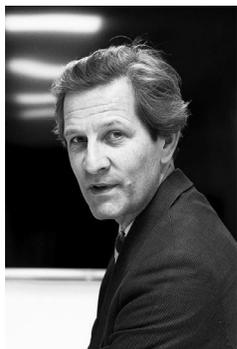
Mylinh Nguyen,
tourneur sur métal,
lauréate Talents
d'exception 2013



© Guy Rebmeister pour le CIAV

Fabrication d'un vase
Douglas au Centre
international d'Art
Verrier de Meisenthal,
lauréat Parcours 2014

ACCOMPAGNER LA MAIN DE L'HOMME ET RÉVÉLER SON TALENT



ENTRETIEN AVEC OLIVIER BRAULT — DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

PAR LYDIA BACRIE

À l'occasion de cette exposition ouverte à un large public, Olivier Brault, le directeur général de la Fondation Bettencourt Schueller, rappelle les objectifs d'une Fondation qui a joué un rôle pionnier et continue, plus que jamais, d'œuvrer pour le développement des métiers d'art français. En France et dans le monde.

LE PRIX POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN EST NÉ VOILÀ PRÈS DE 20 ANS. À QUEL ENGAGEMENT CORRESPOND-IL ?

OLIVIER BRAULT : La création du Prix pour l'intelligence de la main a été longuement réfléchi dans le but de révéler toute la noblesse de ces métiers et de consacrer la main de l'Homme, prolongement de son esprit et révélatrice de ses talents. Le souhait de ses créateurs, Liliane Bettencourt, son mari André et leur fille Françoise, était d'encourager les talents français, aussi éminents que modestes, à aller plus loin, à transmettre leur savoir-faire, à susciter de nouvelles vocations. En mettant en lumière la singularité et la valeur de ces métiers, notre Fondation contribue au rayonnement de la créativité française et permet la sensibilisation de nouvelles générations à cette " intelligence de la main ".

QUEL MESSAGE CE PRIX PORTE-T-IL ?

OB : La famille de nos fondateurs est animée depuis plusieurs générations par l'esprit d'entreprendre, la conscience de son rôle social et par une conviction philanthropique profonde qui conduit à vouloir contribuer au bien commun de façon concrète et pérenne. Le Prix illustre la mission même de la Fondation : nous accompagnons, écoutons, encourageons et valorisons les artisans d'art, comme les créateurs, chercheurs, entrepreneurs sociaux, responsables d'associations... qui proposent une approche audacieuse, créative et contribuent à construire le monde de demain dans trois domaines : les sciences de la vie, les arts et la solidarité. En les invitant à rejoindre la communauté stimulante et bienveillante de la Fondation, nous permettons que leurs idées et leurs projets

prennent corps, s'épanouissent, changent d'échelle, rayonnent et que tous ensemble, nous témoignions de la vitalité talentueuse et optimiste de notre pays.

COMMENT S'EST-T-IL ENRICHİ AU FIL DE CES ANNÉES ?

OB : En vingt ans, le Prix est devenu un label d'excellence qui valorise les métiers d'art et contribue à leur rayonnement en France et au-delà de nos frontières. Au fil du temps, il a permis l'identification et l'émergence de multiples talents qui forment aujourd'hui une famille de 100 lauréats représentant 48 savoir-faire différents. Ces chiffres attestent bien sûr de la fécondité des intentions initiales du Prix mais, plus largement, ils reflètent une merveilleuse réalité : 100 rencontres avec 100 personnalités d'exception pour qui le Prix a constitué à la fois un coup de projecteur sur leur talent et leur créativité, et un formidable accélérateur de parcours et de carrière.

DANS LE MÊME TEMPS, COMMENT L'UNIVERS DES MÉTIERS D'ART A-T-IL ÉVOLUÉ ?

OB : L'univers des métiers d'art a beaucoup changé, tout comme le regard que le monde culturel et le public dans son ensemble portent sur lui. Aujourd'hui, ce secteur cristallise des aspirations profondément partagées telles que la quête de sens et de nouveaux modèles sociétaux, la recherche du bien commun, la transmission, l'inscription dans le temps... La société a pris conscience de la valeur stratégique de ce secteur, créateur de valeur et réservoir d'emplois, notamment pour les jeunes générations. Grâce au décloisonnement croissant des disciplines, les métiers d'art ne sont plus enfermés dans la restauration ou la perpétuation des savoirs traditionnels ; ils utilisent à merveille le levier de la modernité, intègrent les nouvelles technologies et les nouveaux enjeux, développent des collaborations fructueuses avec d'autres créateurs, architectes, plasticiens, designers. La virtuosité de l'artisan d'art et sa parfaite maîtrise des savoir-faire, techniques et outils traditionnels, rejoignent ainsi l'approche expérimentale qui répond aux défis technologiques et enrichit la création contemporaine.

QUELLES AUTRES INITIATIVES LA FONDATION DÉVELOPPE-T-ELLE, DANS CE MÊME SECTEUR ?

OB : À partir du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, la Fondation a intensifié son action depuis plusieurs années, en créant un vaste programme de soutien, en dévelop-

pant des partenariats avec des professionnels et des institutions qui partagent les principaux enjeux du secteur des métiers d'art. Aux côtés de maisons importantes comme l'Institut national des métiers d'art, l'Opéra national de Paris, Sèvres-Cité de la Céramique, les Arts Décoratifs et l'École Camondo, le Palais de Tokyo, le Château de Versailles ou encore la Villa Kujoyama à Kyoto, notre engagement passionné pour les savoir-faire d'excellence peut s'exprimer et bâtir des projets ambitieux pour tenter de relever les grands défis auxquels sont confrontés les artisans d'art aujourd'hui.

L'AVENIR DES MÉTIERS D'ART PASSE PAR L'INTÉRÊT DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS. COMMENT SUSCITER DES VOCATIONS ?

OB : Le secteur est jeune (en France, la moitié des entreprises de métiers d'art a été créée depuis l'an 2000), et c'est une promesse de relève. Notre Fondation soutient de nombreuses initiatives pour attirer l'attention des jeunes générations, éveiller très tôt l'esprit, la sensibilité, l'œil des plus jeunes. Ainsi, nous avons longtemps soutenu le cycle " Entrée en matière " à la Cité des sciences et de l'industrie pendant les Journées européennes des métiers d'art. Nous aidons le Château de Versailles à installer des ateliers pédagogiques spécialement pensés pour éveiller les jeunes visiteurs de ce lieu où tout est métier d'art. Nous favorisons le déploiement national de l'Outil en main, un mouvement d'associations qui permet à des artisans à la retraite d'initier des jeunes à leur savoir-faire. Pour les étudiants, nous portons plusieurs programmes à l'Académie de l'Opéra national de Paris, à l'École Boulle, à la chaire Innovation & Savoir-faire de l'EnsAD, à l'École Camondo... En investissant le territoire de l'art contemporain, les métiers d'art parlent également de plus en plus aux jeunes générations en reprenant leur langage et leurs codes : grâce à des initiatives comme les collaborations entre artisans d'art et artistes au Palais de Tokyo, nous contribuons nous aussi à donner une image plus innovante et séduisante de ces métiers auprès des jeunes générations.

LE DÉVELOPPEMENT DES MÉTIERS D'ART FRANÇAIS IMPOSE UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL. COMMENT LA FONDATION CONCOURT-ELLE À CETTE NOTORIÉTÉ ?

OB : Les savoir-faire d'excellence français bénéficient d'une image très positive bien au-delà de nos frontières. En soutenant la Villa Kujoyama depuis sa rénovation en 2014, en accompagnant des manifestations prestigieuses comme l'exposition " Wonderlab " au

Musée national de Tokyo à l'automne dernier, la Fondation permet au public et aux professionnels du monde entier de découvrir à quel point notre pays recèle des talents incroyables et très divers. En soutenant le Pavillon français et le projet " Lieux infinis " du collectif Encore Heureux à la Biennale internationale d'architecture de Venise, en produisant l'exposition manifeste dédiée au Prix pour l'intelligence de la main dans la manifestation " Homo Faber: Crafting a more human future " organisée par la Fondation Michelangelo, la Fondation poursuit et amplifie cette mission porteuse d'un plus grand impact.

LES MÉTIERS D'ART CONNAISSENT UN INTÉRÊT GRANDISSANT PARTOUT DANS LE MONDE, COMME EN TÉMOIGNE L'INITIATIVE DE LA FONDATION MICHELANGELO. À L'IMAGE DE CE PARTENARIAT, LA FONDATION ENGAGE-T-ELLE D'AUTRES SYNERGIES ?

OB : Pérenniser et transmettre les savoir-faire, mettre en lumière leur noblesse et donner aux jeunes l'envie de les réinventer, la mission initiale du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main était véritablement pionnière et visionnaire. Nous sommes toujours aussi fiers, près de vingt ans après, de la faire vivre et de la développer. L'artisanat d'art est une affaire de passion, individuelle et collective ; il témoigne aussi d'un art de vivre à la française dont nous sommes fiers ; il porte un mode de vie qui fait chaque jour de nouveaux adeptes dans notre société en quête de sens. Le Prix et le programme pour l'intelligence de la main sont plus que jamais d'actualité !

ET QUEL DÉFI POUR LES VINGT PROCHAINES ANNÉES ?

OB : Au-delà de l'intégration du numérique et des matériaux nouveaux, au-delà des prouesses techniques, l'avenir des métiers d'art dépend de leur capacité à maintenir l'équilibre entre tradition et innovation, à incarner à leur manière la société dans laquelle nous souhaitons vivre demain. La tradition est vivante si l'héritage est sans cesse réinventé. Cette forme d'intelligence si admirable qui allie la pensée et le geste, les tendances du temps et la création, doit demeurer au service de l'Homme, s'ancrer dans une économie respectueuse et raisonnée, et porter un art de vivre conscient et engagé. Les artisans d'art doivent continuer à se réinventer sans cesse, à innover, à s'ouvrir au monde dans toute sa diversité pour continuer de proposer une voie d'avenir pour de nouvelles générations de passionnés. ■

20 ANS AU SERVICE DES MÉTIERS D'ART

LE PROGRAMME DE DONNS DE LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

Développer et faire rayonner les métiers d'art... Parallèlement au Prix pour l'intelligence de la main qui s'apprête à fêter ses vingt ans l'an prochain, la Fondation Bettencourt Schueller multiplie les initiatives et les événements qui, chaque fois, portent ces valeurs et ces défis. La preuve avec trois collaborations emblématiques qui attestent de la vitalité de ses actions et de son ouverture à 360 degrés sur l'époque et sur le monde.

LE PALAIS DE TOKYO

FUSION DE L'ARTISANAT D'ART ET DES ARTS

“ Le Palais de Tokyo montre des œuvres mais c'est aussi un lieu où l'on vit des aventures. Un lieu de production d'art et de transmission des savoirs ”. Ce propos du Président Jean de Loisy illustre parfaitement le bien-fondé du partenariat qui s'est noué dès 2014 entre le musée et la Fondation Bettencourt Schueller. Une collaboration ambitieuse qui a permis la réalisation de trois expositions consacrées aux métiers d'art et la multiplication des échanges entre artisans d'art, artistes et designers. En 2015, l'exposition “ L'Usage des formes ”, scénographiée par le designer Robert Stadler en collaboration avec des artisans d'art, explorait l'ingéniosité humaine et la relation passionnée que l'homme entretient

1 Karen Grigorian (Maison du pli), maître plisseur, pour l'exposition *Encore un jour banane pour le poisson-rêve* au Palais de Tokyo

avec ses outils pour transformer le monde. En 2016, “ Double Je ” plongeait les 80 000 visiteurs de l'exposition dans l'univers du roman policier grâce à une enquête imaginée par l'écrivain Franck Thilliez et ponctuée de créations issues de collaborations entre artisans d'art et artistes. Début 2018, le musée inaugurait le TOGUNA, un espace pérenne co-produit par des artisans d'art qui accueille une programmation destinée à offrir de nouvelles clés de compréhension de la création contemporaine. Enfin, pour la saison Enfance de l'été 2018, des productions d'envergure d'artisans d'art et d'artistes plasticien invitent à voyager dans l'imaginaire de l'enfance au sein de l'exposition “ Encore un jour banane pour le poisson-rêve ”, mise en scène par Clément Cogitore, réalisateur et artiste contemporain. Une façon, pour la Fondation, de faire rayonner une fois de plus les métiers d'art et de montrer aux jeunes générations la modernité et la richesse infinie de leur univers.



LA VILLA KUJOYAMA

UN MORCEAU DE FRANCE À KYOTO

Montrer et développer le rayonnement de la culture française, c'est la mission des trois plus prestigieuses institutions basées à l'étranger qui reçoivent des artistes en résidence : la Villa Médicis à Rome, la Casa Velásquez à Madrid et la Villa Kujoyama à Kyoto. Cette Villa bénéficie depuis 2014 du soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, qui a contribué à ouvrir ses portes aux artisans d'art. Ceux-ci peuvent désormais participer à un programme de résidences de deux à six mois, durée idéale pour nouer partenariats et dialogues avec les artistes locaux, ceci dans

un lieu d'exception puisque Kyoto reste la principale source de pratiques artistiques au Japon depuis le XVI^{ème} siècle. De nombreux artisans d'art y ont déjà séjourné grâce au concours de la Fondation. La doreuse Manuela Paul-Cavallier y a par exemple suivi des cours de calligraphie avec un maître du Pavillon d'argent de Kyoto (membre du cercle des "Trésors nationaux vivants" japonais). Y ont également séjournés – entre autres – la plumassière Nelly Saunier, le joaillier Karl Mazlo, le créateur de papier peint François-Xavier Richard, ou encore pour 2018, Martine Rey, laqueuse et Sandrine Rozier, costumière et ennoblisseur textile... dressant à leur tour un pont entre les cultures française et japonaise, enrichissant l'une et l'autre de leurs spécificités.

2 Inauguration de la Villa
Kujoyama, installation
Le Veilleur, José Levy



LES JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART

LE SACRE DE L'ARTISANAT

Nées en 2002 à l'initiative de l'Institut National des Métiers d'Art, ces journées sont aujourd'hui la plus importante manifestation du secteur en France et en Europe. Pour leur douzième édition en avril dernier, elles ont mobilisé 20 pays et réuni en France 1 300 000 visiteurs venus découvrir quelque 8 500 événements. Les JEMA offrent ainsi une occasion unique de porter un message fort : les métiers d'art possèdent une énergie créative et des savoir-faire uniques qui alimentent de nombreux secteurs de l'économie – de l'industrie à l'architecture, de la décoration au design. Plus encore, ils participent à un véritable projet de société et d'intelligence collective. Une prise de position d'autant plus efficace qu'elle est relayée par de multiples partenaires : les chambres de Métiers et de l'Artisanat et bien sûr la Fondation Bettencourt Schueller, associée de la première heure et désormais mécène national de la manifestation. Plus que jamais, les JEMA constituent un rendez vous crucial pour sensibiliser les jeunes générations à la modernité et la vitalité de ce secteur... De quoi susciter de nouvelles vocations.



- 2 Triangle des arts et métiers,
Journées européennes des métiers
d'art 2018
- 3 Journées européennes des métiers
d'art 2018 à Lyon

AU CROISEMENT DE L'ARTISANAT D'ART ET DE L'ARCHITECTURE

Lauréats du Pavillon français pour cette édition 2018 de la Biennale d'architecture de Venise, l'équipe d'Encore Heureux présente au public dix lieux, choisis dans toute la France pour incarner cette liberté d'expérimentation que peut offrir l'architecture. À cette occasion, la Fondation Bettencourt Schueller soutient la programmation du Pavillon, dont l'un des axes de réflexion est l'articulation du " faire " et du " savoir-faire ", et la mise en avant des métiers d'art tournés vers la ville du futur.

ENTRETIEN AVEC NICOLA DELON, JULIEN CHOPPIN ET SÉBASTIEN EYMARD DE ENCORE HEUREUX — COMMISSAIRES DU PAVILLON FRANÇAIS POUR LA 16^{ÈME} BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE

PAR LYDIA BACRIE

POUR " LIEUX INFINIS ", VOUS BÉNÉFICIEZ DU SOUTIEN DE LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER. COMMENT CELUI-CI S'EST-IL ORGANISÉ ?

ENCORE HEUREUX : Notre rencontre avec la Fondation a eu lieu cet hiver et nous nous sommes rapprochés pour imaginer les liens possibles entre " Lieux infinis " et l'événement " Homo Faber " car il nous semblait important d'échanger sur des enjeux de savoirs et de savoir-faire. Ainsi deux événements ont vu le jour : en juillet, un workshop est organisé pour des étudiants issus des métiers d'art, de l'architecture et du design ; en septembre, une conférence qui fera dialoguer là encore l'architecture et les métiers d'art. Le fil rouge de ces deux événements sera la terre crue – matériau qui fait le lien avec la scénographie de l'exposition " Pour l'intelligence de la main ". Plus globalement, le soutien de la Fondation va également permettre de réaliser la programmation qui s'étale sur les 6 mois de la Biennale.

VOTRE PROJET BAPTISÉ " LIEUX INFINIS " A ÉTÉ PENSÉ DANS LE DROIT FIL DU THÈME " FREESPACE " DES COMMISSAIRES DE LA BIENNALE. CETTE NOTION IMPOSE NOTAMMENT DE NE PAS PRÉSENTER DES MODÈLES MAIS DES EXPÉRIMENTATIONS. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AUTOUR DE CETTE RECOMMANDATION ?

EH : Nous nous sommes d'abord interrogés sur ces lieux qui, à nos yeux, représentent aujourd'hui des espaces de liberté en France. Ces espaces permettent de tester des choses, d'expérimenter, de chercher à construire des alternatives aux défis contemporains. Nous pensons que l'urgence de nos sociétés à engager des transitions écologiques et de solidarités doit se nourrir de ces expériences et des histoires de ces explorateurs.

CONCRÈTEMENT, QUE MONTREZ-VOUS ?

EH : Nous allons présenter dix lieux qui se répartissent dans toute la France et sont de natures diverses, tant par leurs échelles que par les conditions de leur existence. Des Grands Voisins à Paris à La Friche La Belle de Mai à Marseille, de l'Hôtel Pasteur à Rennes au Tri Postal à Avignon. L'un des enjeux a été de s'interroger sur les moyens, via cette exposition, de partager ce qui nous touche dans ces lieux. Nous combinons pour cela plusieurs dispositifs scénographiques, de grandes maquettes animées par des vidéos tournées dans ces espaces et un cabinet de curiosités qui présente plus de 400 objets que nous appelons des "objets-preuves" des usages accueillis par ces lieux.

VOUS ÊTES ASSOCIÉS AU COLLECTIF ETC POUR LA SCÉNOGRAPHIE DE VOTRE PROJET...

EH : Nous travaillons depuis plusieurs années avec ce collectif de concepteurs-constructeurs marseillais. Nous leur avons proposé d'imaginer une des salles de l'exposition, "l'Atelier", conçue pour accueillir une programmation événementielle très riche durant les 6 mois de la Biennale. Etc a également travaillé, avec nous, à réemployer les matériaux de l'exposition de Xavier Veilhan qui a eu lieu dans ce même pavillon l'année dernière. Notre défi : consommer moins de matière, et plus de matière grise.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT CHOISI DE PRÉSENTER UN 11^{ÈME} ESPACE, CETTE FOIS-CI À VENISE. QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE SUR CELUI-CI ?

EH : Au cours de nos recherches, il nous a semblé important de nous intéresser aussi au contexte vénitien. Nous avons donc rencontré une association d'architectes qui, depuis 3 ans, s'est lancée dans l'activation d'une ancienne caserne militaire abandonnée sur l'île du Lido. Nous avons décidé de participer à cette activation en proposant un lieu de résidence et de programmation en lien avec le Pavillon français : "Esperienza Pepe". C'est une façon de veiller à ce que les grandes manifestations internationales comme la Biennale d'architecture ne se déconnectent pas des territoires sur lesquels elles se trouvent.

Plus d'informations sur la programmation : lieuxinfinis.com

“ Pour l’intelligence de la main ”

La Fondation Bettencourt Schueller tient à remercier tout particulièrement :

La Michelangelo Foundation pour son invitation au sein de l'événement
“ Homo Faber: Crafting a more human future ”.

Francis Kurkdjian pour sa création olfactive.

Et pour les prêts : Tristan Auer, le Centre national des arts plastiques, le Musée Magnelli, Musée de la céramique de Vallauris et la galerie Mouvements Modernes.

“ Donnons des ailes aux talents ”

La Fondation Bettencourt Schueller s'applique à incarner la volonté d'une famille, animée par l'esprit d'entreprendre et la conscience de son rôle social, de révéler les talents et de les aider à aller plus loin.

Elle consacre son temps et son énergie à choisir, accompagner et valoriser des personnes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui contribuent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Fidèle à son esprit philanthropique, elle décerne des prix et soutient des projets par des dons et un accompagnement très personnalisé.

Depuis sa création à la fin des années 1980, elle a soutenu environ 520 lauréats et 1 600 projets portés par diverses équipes, associations, établissements, organisations.

www.fondationbs.org

HOMO FABER: CRAFTING A MORE HUMAN FUTURE

Réalisé à l'initiative de la Michelangelo Foundation for Creativity and Craftsmanship, "Homo Faber" est le premier événement culturel dédié à l'artisanat d'art d'excellence européen.

Il présente sur plus de 4 000 m² une sélection recherchée d'objets, de disciplines et de techniques des métiers d'art parmi les plus représentatifs de l'excellence européenne.

Pendant deux semaines, l'évènement propose une expérience spectaculaire, inédite et gratuite au cœur des espaces de la Fondazione Giorgio Cini, dont certains sont exceptionnellement ouverts pour l'occasion au public.

www.homofaberevent.com

MICHELANGELO FOUNDATION FOR CREATIVITY AND CRAFTSMANSHIP

La Michelangelo Foundation for Creativity and Craftsmanship est une fondation internationale à but non lucratif, basée à Genève en Suisse, qui veille à rendre hommage et à préserver l'artisanat d'art, tout en œuvrant à renforcer ses liens avec l'univers du design contemporain.

Ancrée dans une tradition de culture et d'excellence, consciente des réalités et des défis de l'économie mondiale actuelle, la Fondation soutient les hommes et les femmes qui consacrent leur vie à devenir Maîtres artisans et à encourager un nouveau mouvement culturel autour des valeurs essentielles à leur travail.

La Fondation a choisi l'Europe comme point de départ de ses activités, reconnaissant ainsi l'importance cruciale de l'artisanat d'art pour le tissu économique et culturel de cette région depuis des siècles, à la fois héritage d'une valeur incontestée, et avantage dans un contexte international.

www.michelangelofoundation.org



HOMO FABER
Crafting a more human future

Organisé par



Sous le haut patronage
du Parlement européen



En partenariat avec



EXPOSITION “ POUR L’INTELLIGENCE DE LA MAIN ”

Dans le cadre de l'événement :

Homo Faber: Crafting a more human future

14 - 30 septembre 2018

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

Fondazione Giorgio Cini

Isola di San Giorgio Maggiore – Venise

Gratuit sur inscription (sur place ou www.homofaberevent.com)

Contact média et communication

L'art en plus

Virginie Burnet

Amandine Legrand

presse@lartenplus.com

+ 33(0) 1 45 53 62 74

Pour obtenir les coordonnées directes des lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, nous vous invitons à adresser vos demandes à : culture@fondationbs.org

Fondation Bettencourt Schueller

www.fondationbs.org

[@fondationbettencourtschueller](https://twitter.com/fondationbettencourtschueller)

Intelligence de la main® - Marque déposée



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987